

★ Arts et société aux îles Marquises : un regard éclairé sur la culture

Le musée du quai Branly présentera du 12 avril au 24 juillet 2016 une exposition intitulée « Matahoata, Arts et société aux îles Marquises », qui présentera la richesse des arts des îles Marquises de la fin du XVIII^e siècle à nos jours. L'Américaine Carol Ivory, professeur en histoire de l'art du Pacifique à la Washington State University et commissaire de cette exposition revient sur cet événement.



D'où vient votre intérêt pour l'art des Marquises ?

J'ai découvert les Marquises lors de mon tour du monde, à l'âge de 25 ans. La première partie du globe que j'ai découverte était la Polynésie avec Tahiti, Samoa, mais aussi les Fidji, la Nouvelle-Zélande et la Nouvelle-Calédonie. Je me suis passionnée pour les arts polynésiens et j'ai décidé de poursuivre mes études dans ce domaine. De retour aux Etats-Unis, titulaire d'un Bachelor Study en Histoire, j'ai souhaité compléter mon parcours par un master puis une thèse de doctorat en histoire de l'art

à l'université de Washington. J'ai dû choisir une spécialité : j'ai d'abord pensé à l'art maori mais je ne parlais pas maori. J'ai donc finalement opté pour un autre très grand domaine de sculpture avec les arts marquisiens. A partir de là, je suis repartie en voyage pendant un an, visitant une soixantaine de musées en Europe et en Nouvelle Zélande. Paradoxalement, je n'ai pas profité de ce voyage pour aller aux Marquises : les avis entendus à cette époque étaient assez négatifs, on m'avait alors dit qu'il n'y avait rien d'intéressant à voir sur place.

J'ai terminé mon Ph.D. en histoire de l'art et j'ai poursuivi avec une thèse consacrée aux arts marquisiens. Je suis ensuite devenue professeur spécialisée en



A gauche : Sculpture anthropomorphe, sans date, n° d'inventaire 71.1887.31.25a. A droite : Diadème, Ile de Nuku Hiva, milieu du XIX^e siècle, n° d'inventaire 72.84.230.

© musée du quai Branly, photo Claude Germain

© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Valérie Torre

histoire de l'art du Pacifique à la Washington State University, et j'ai continué à étudier l'art des Marquises.

Comment est né ce projet d'exposition ?

Stéphane Martin a des liens particuliers avec les îles Marquises depuis qu'il y a effectué son service militaire. Nous nous sommes rencontrés au mois de décembre 2011, à l'occasion du festival des arts des îles Marquises. Après mon retour aux États-Unis, nous sommes restés en contact. Il m'a ensuite fait part de son intention d'organiser une exposition sur les arts marquisiens au musée du quai Branly et il m'a demandé de participer à ce projet en tant que commissaire d'exposition.

Pouvez-vous nous raconter votre expérience avec cet art au travers de vos voyages ou de vos missions ?

En 1993, je me suis rendue aux Marquises pour la première fois. A cette époque, la prise de conscience des Marquisiens pour leur patrimoine et leur culture commençait à se mettre en place. Aujourd'hui, ce renouveau identitaire est très présent.

J'ai été la co-commissaire ou encore la conseillère scientifique de plusieurs expositions sur l'art marquisien et sur la Polynésie française. J'ai notamment travaillé sur l'exposition « The Marquesas: Two Centuries of Cultural Traditions » qui s'est tenue au Mission Houses Museum d'Honolulu en 2003. Cet événement présentait des œuvres créées à partir des premiers contacts avec les Occidentaux au XVIII^e siècle jusqu'à nos jours. J'ai également participé à l'exposition « Adorning the world, Art of the Marquesas Islands » présentée au MET à New-York entre mai 2005 et janvier 2006. A cette occasion, soixante objets représentatifs de l'art classique des îles Marquises, c'est-à-dire de l'art tel qu'il était avant les transformations de la fin du XIX^e siècle qui entraînèrent l'apparition d'un art destiné aux touristes, ont été présentés aux visiteurs.

Pouvez-vous nous expliquer le titre de l'exposition Matahoata ?

Au moment de prendre la décision du titre de l'exposition, j'ai tenu à consulter les habitants des îles Marquises en leur demandant quel terme ils souhaitaient que nous utilisions. La réponse a été unanime : Matahoata.

Matahoata : « voir avec des yeux (mata) éclairés (hoata) ». La notion des yeux éclairés, brillants est aussi liée à la lune. Ils symbolisent le troisième jour de la nouvelle lune et représentent la fertilité et la fécondité. Matahoata est donc un mot puissant qui évoque un « regard éclairé » sur une culture.

Ce terme, qui désigne aussi un motif présent dans la sculpture et les tatouages, évoque enfin - sous la forme d'un clin d'oeil - le terme Matavaa, « éveiller les yeux à la culture ». Matavaa est le festival des arts marquisiens qui a lieu tous les deux ans. Avec ce titre, nous voulons matérialiser l'idée d'une meilleure compréhension des arts et de la société des îles Marquises aux yeux des Marquisiens mais également aux yeux des Occidentaux.

Comment se présente le parcours de l'exposition ?

Stéphane Martin et moi-même avons voulu présenter la dimension esthétique des objets exposés, tout en les replaçant dans leur contexte historique. Le parcours de l'exposition, volontairement chronologique, dresse un panorama artistique complet des îles Marquises, de l'art classique des premiers temps en passant par l'impact de l'arrivée des missionnaires et de l'administration coloniale sur les arts et les évolutions que cela a entraîné, jusqu'aux arts vivants actuels.

L'exposition est divisée en trois axes retraçant les trois périodes citées : les îles Marquises avant leur contact avec l'Occident, les évolutions et mutations des arts suite à la colonisation occidentale et enfin la résurgence artistique à partir de la fin du XX^e siècle.



A gauche : Ornement d'oreille masculin, sans date, musée du quai Branly, n° d'inventaire 71.1887.31.34.2a. A droite : Couverture de gourde, sans date, musée du quai Branly, n° d'inventaire 71.1888.46.1.

★ L'exposition

L'avant-dernière partie de l'exposition aborde la question des changements survenus après le contact avec l'Occident. Quels sont-ils ?

Tout au long du XIX^e siècle, des évolutions vont apparaître. De nouveaux éléments, matériaux ou techniques sont introduits dans la culture marquisienne, comme les perles qui seront utilisées dans les éléments de parure. La pyrogravure sera dès lors employée pour le décor des flûtes nasales. Les habitants commencent également à fabriquer des pipes en os ou en ivoire de cachalot pour le nouvel usage du tabac. Tous ces éléments sont présents dans l'exposition.

Les contacts avec l'Occident sont aussi abordés avec la présentation d'ouvrages de missionnaires, de militaires, de scientifiques, d'ethnologues et d'anthropologues mais aussi de romanciers. Nous évoquons également l'importante chute démographique qui touche la société marquisienne suite aux contacts avec l'Occident. Lorsque le capitaine britannique Cook débarque aux îles Marquises au XVIII^e siècle, il estime que la population de l'archipel compte environ 100 000 personnes. En 1820, il ne restait que 20 000 Marquisiens, en 1987 ce chiffre tombe à 5 000 personnes.

La présence occidentale a profondément bouleversé le mode de vie des Marquisiens et a eu un impact sur leur tradition artistique : à partir du milieu du XIX^e siècle, les

traditions évoluent, influencées entre autres par le christianisme qui apparaît tardivement sur l'archipel. Le baptême du grand chef Temoana n'a lieu qu'en 1853.

Avec le colonialisme, des magasins font leur apparition et l'artisanat se développe en parallèle pour les visiteurs occidentaux. Un nouveau style artistique, influencé par les arts européens ou par les motifs de tatouage, fait son apparition sur les maquettes de pirogues ou le décor des bols. De même, les massues sont de plus petites dimensions et sont réalisées dans un bois plus léger.

La dernière section est consacrée à la période contemporaine. Comment les marquisiens s'approprient-ils leur culture aujourd'hui ?

Aujourd'hui, l'identité marquisienne est revendiquée grâce au tatouage par exemple. Les festivals, matavaa, qui sont régulièrement organisés depuis les années 1980 permettent une mise en valeur et une reconnaissance des arts traditionnels. Nous présentons également dans l'exposition des œuvres d'artistes contemporains. Certains ne sont pas marquisiens mais travaillent à Tahiti ou aux Marquises et s'inspirent des arts traditionnels.

Une section transversale présente également un ensemble d'une vingtaine de portraits de Marquisiens, vus



© musée du quai Branly, photo Claude Germain



© musée du quai Branly

A gauche : Ornement d'oreille, n° d'inventaire 71.1930.22.3b. A droite : Buste d'un habitant de Nookahiwai - Main de la reine Katanoueh de l'île de Nookahiwai, Wilhelm Gottlieb von Tilesius, expédition Krusenstern, 1804, n° d'inventaire PP0101704.



© musée du quai Branly, photo Claude Germain



© musée du quai Branly

A gauche : La Fuite (Tahitien à cheval), Paul Gauguin, vers 1902, n° d'inventaire 75.14457. A droite : Village marquisien, Adèle de Dombasle, musée du quai Branly, n° d'inventaire PP0187656.

par les Occidentaux. Qu'apporte cette section au discours de l'exposition ?

Nous avons fait le choix de placer tout au long de l'exposition des sections transversales avec trois galeries de portraits : la première consacrée aux portraits de Marquisiens entre 1774 et 1838, la deuxième aux portraits réalisés entre les années 1840 et la fin du XIX^e siècle et la dernière aux portraits réalisés par les explorateurs occidentaux. En effet, au XIX^e siècle, beaucoup d'explorateurs, d'écrivains ou d'artistes se sont rendus aux Marquises. C'est notamment le cas de l'écrivain américain Herman Melville, connu pour son roman *Moby Dick*, qui s'est rendu sur une des îles des Marquises en 1842. A son retour, il rapportera ses souvenirs de voyage dans le roman *Typee: A Peep at Polynesian Life* qui paraît en 1846 et qui laisse également la part belle

à son imagination. D'autres écrivains seront également présentés dans cette section, comme Pierre Loti, Victor Segalen, Robert Louis Stevenson ou encore Jack London.

Lors de ces expéditions, les explorateurs étaient aussi accompagnés par des peintres. Pour les visiteurs, il est important de savoir que les portraits des marquisiens qui sont conservés ne sont pas anonymes. Nous avons des portraits qui sont identifiés et nous connaissons la vie de certains habitants qui ont été représentés lors de différentes missions. Le peintre de l'expédition russe Krusenstern, lancée en 1804, était Wilhelm Gottfried Tilesius et l'un des trois récits qui furent ensuite publiés contenait ses dessins dont des portraits de marquisiens.

Le service historique de la Marine, qui est installé à Vincennes, figure parmi les prêteurs de l'exposition. En effet, ses archives possèdent beaucoup d'aquarelles da-



© musée du quai Branly



© Musée du quai Branly

A gauche : Temoana, roi de Nuku-Hiva, n° inventaire : PP0187655. A droite : Portrait d'un chef du Nuku-Hiva, n° d'inventaire : PP0187652.

★ L'exposition

tant des années 1842-1844 de l'illustrateur Max Radiguet. Ce dernier est à bord de la frégate La Reine-Blanche commandée par l'amiral Dupetit-Thouars dont la mission est de prendre possession de l'archipel déjà convoité par plusieurs autres puissances. Dans cette expédition, il y avait également une autre figure importante, le capitaine Jean Daniel Rohr. A son retour dans sa ville natale de Colmar en 1845, le commandant d'artillerie fit don de sa collection d'objets. Nous avons donc également emprunté des objets au musée de Colmar. Enfin, en 1848, Adèle de Dombasle, une femme aventurière, est partie pour un voyage dans le Pacifique avec un ami journaliste. Elle a fait plusieurs portraits qui sont exposés dans l'exposition.

A la fin du XIX^e siècle, l'invention de la photographie permet d'avoir d'autres représentations des marquisiens. La reine Vaekehu est une figure célèbre de cette époque. Elle a été dessinée par Pierre Loti et il existe plusieurs portraits photographiques d'elle car elle n'est morte qu'en 1901.

Au tournant du XX^e siècle, Paul Gauguin arrive aux Marquises. Nous présenterons plusieurs dessins du peintre issus des riches collections du musée du quai Branly. Ary Leblond, conservateur, écrivain et critique d'art est à l'origine de cet ensemble constitué au musée de la France d'Outre-mer de 1936 à 1946. Depuis la Bretagne et jusqu'à sa mort en 1903 à Atuona aux Marquises, l'itinéraire « sauvage et primitif » de Gauguin est couvert par cet ensemble de dessins. Ces œuvres sont représentatives de sa quête d'une pureté originelle de l'humanité.

Quelles sont vos œuvres préférées ?

De nombreuses pièces sont intéressantes mais je reconnais avoir un certain attachement pour quelques objets en particulier. Parmi ceux-là, il y a cette massue ūu. La taille, très douce, a sans doute été réalisée avec des outils de pierre. Le motif en trompe-l'œil prête à voir des yeux et des visages qui émergent d'autres visages – une véritable marque de fabrique de l'art des Marquises. De plus, l'histoire de cette massue est bien connue : elle appartenait au grand chef Pakoko – auquel l'exposition rend hommage à travers des vidéos et d'autres objets lui ayant appartenu –, qui la légua au lieutenant J.B.A. Colle lors de son séjour aux Marquises, de 1842 à 1844. J'aime aussi beaucoup le portrait de Vaekehu par Pierre Loti en 1872, et j'espère qu'il fera partie de l'exposition, car c'est une œuvre particulièrement émouvante. Enfin, dans la partie contemporaine j'ai un coup de cœur pour une extraordinaire pièce de Teiki Barsinas de Tahuata ; réalisée dans une dent de cachalot et orné de sept tiki protecteurs.

Propos recueillis par Sylvie Ciochetto.

Exposition « Matahoata, Arts et société aux îles Marquises », du 12 avril au 24 juillet 2016 au musée du quai Branly. Commissaire : Carol Ivory, professeur à la Washington State University, spécialiste des îles Marquises. Conseiller scientifique : Véronique Mu-Liepmann, conservateur du musée de Tahiti et des îles de 1982 à 2011.



© musée du quai Branly, photo Claude Germain



© musée du quai Branly, photo Patrick Gries, Bruno Descollins

A gauche : ornement d'oreille féminin, sans date, n° d'inventaire : 72.1965.5.1-a. A droite : Massue sculptée, îles Marquises, milieu du XIX^e siècle, n° d'inventaire : 1.1930.44.64-c.